

## Sujet de la séance : Introduction au séminaire 3

### Sur la foi... de la foi

Dans les premiers temps de la foi chrétienne et dans le sillage de la pratique juive, la théologie est d'abord l'expression de la louange de l'homme où Dieu est béni, remercié, sanctifié et glorifié. Ce que la foi adresse à Dieu, elle le reçoit. Ce qu'elle reçoit elle le rend, elle rend grâce dans son effort même. C'est de l'étonnement de ce don qu'elle témoigne par des mots qui disent tour à tour et ensemble la joie, le sentiment de la faiblesse humaine, l'incroyable miséricorde du Tout-puissant. Cette réalité théologique, c'est-à-dire d'adresse circulaire entre Dieu et l'homme, ce sens originaire ou parole et acte ne font qu'un s'entend, se voit, se sent à tout moment dans l'Écriture. Ce même sens est omniprésent chez les Pères de l'Antiquité. Il se déclare encore, très explicitement, dans l'ouverture des *Confessions* de saint Augustin :

*Tu es grand, Seigneur, et bien digne de louange ; elle est grande ta puissance, et ta sagesse est innombrable. Te louer, voilà ce que veut un homme, parcelle quelconque de ta création, et un homme qui partout porte sur lui sa mortalité, partout porte sur lui le témoignage de son péché, et le témoignage que tu résistes aux superbes. Et pourtant, te louer, voilà ce que veut un homme, parcelle quelconque de ta création.*

Dans la foi des origines, la théologie se tient d'abord dans l'évidence de Dieu, dont elle n'a nul besoin d'interroger le concept. Parler de Dieu, c'est parler à Dieu, c'est le louer. Se tenir dans l'évidence, comme ce sera encore le cas jusqu'à saint Bernard, c'est ne concevoir aucune extériorité de la raison par rapport à la foi. Et quand la théologie convoque la raison comme si elle était autre chose que la foi, pour répondre à l'insensé qui nie Dieu, comme dans le *Proslogion* de saint Anselme, elle le fait sur un mode qui est conjointement de rationalité et de louange. En aucun cas la foi et Dieu sont des objets livrés au pouvoir de la raison, puisqu'ils sont vécus comme la condition même de son exercice.

Quand donc cette dimension originellement hymnique, contemplative, priante, de la théologie s'est-elle malencontreusement perdue ? Avec saint Albert le Grand et saint Thomas, avec l'entrée d'Aristote en théologie, quand le besoin d'ordonner les vérités de foi dans une synthèse parfaitement rationnelle a témoigné paradoxalement d'une perte de l'évidence, dans le souci nouveau de la mise en danger possible de l'évidence première. Au temps de saint Thomas remonte le distinguo de la nature et du surnaturel, celui de la raison et de la foi, celui des vérités naturelles, et des vérités révélées, tout ceci dans une démarche de rationalité certes rigoureuse mais désormais autonome autant qu'inquiète. Comment ne pas corrélérer ces distinctions voulues par la raison seule avec le fait que chez saint Thomas, le beau n'est plus compté parmi les transcendants, qu'il n'est plus que leur reflet lumineux ?

Si parler de Dieu est parler à Dieu, l'affirmation réciproque signifie que le témoignage sur Dieu, porté à la conscience de ceux à qui l'on doit rendre raison de la foi, atteint son objectif par une autre voie que la voie purement rationnelle. « Regardez comme ils s'aiment, regardez comme ils prient ! » ces mots expriment une autre évidence : être convaincu, être gagné à la foi suppose non pas d'être vaincu par une argumentation, mais d'être touché par une grâce. La parole chrétienne, parce qu'elle se reçoit de Dieu, est une parole actante. Ici prend tout son relief le mystère central de la foi chrétienne : le *Logos* divin n'est pas un absolu de bien, de vérité, d'être et de beauté inaccessible sauf au concept ; il s'est incarné, il s'est fait l'un d'entre nous, un enfant de la chair, immédiatement menacé par la précarité, par l'incompréhension, et par la mort, *un homme qui partout porte sur lui sa mortalité*, dit saint Augustin. En s'incarnant, comme en créant, Dieu prouve non pas le miracle d'une parole capable d'agir, mais l'essence agissante de son être qui est de toute éternité unité d'amour de plusieurs.

La foi de même, pour cette raison qu'elle est l'acte de Dieu jusque dans l'effort de l'homme pour lui correspondre, ne peut séparer en elle son efficacité rationnelle et son efficacité sensible. Sa crédibilité tient entièrement à cette non séparation. De sorte que la théologie, épanchement vécu plus que développement raisonné de la foi, s'atteste elle-même comme l'écho rapproché de cette parole-acte reçue et prononcée dans l'amour. Le sensible n'est pas sa forme extérieure, son éclat de surface et pas davantage sa pédagogie, mais sa condition d'être. C'est donc sur la foi de la foi, sur l'art de croire par l'agissement immédiat du croire, du fait de sa pertinence sensible, que se tient l'acte proprement redondant et sentimental (amoureux) qu'est l'acte théologique.